

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

Daniel Havis

EXPO GRATUITE

**16 DÉCEMBRE 2023 >
24 MARS 2024**

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

JOURNAL D'EXPO

JOANIE LEMERCIER POINTS DE VUE

À travers ses œuvres, Joanie Lemerrier immerge le spectateur dans des paysages de lumière, créant l'émerveillement au travers d'un répertoire formel de lignes épurées, de montagnes grandioses et de perspectives qui se jouent de notre perception visuelle. Grâce aux outils technologiques, il questionne les éléments qui composent un paysage et le rôle de ceux qui le regardent.

Cette exposition multiplie les points de vue autour de la rencontre entre les nouvelles technologies numériques et les questions environnementales, dans un univers où le vivant se mêle au digital. Il s'agit d'abord du point de vue du corps dans l'espace, lorsque la perception visuelle est altérée par les jeux de lumière et que notre conception

du réel est remise en question. Puis, du point de vue que l'on pose sur des paysages imaginaires, générés par ordinateur suite à l'observation minutieuse de l'artiste de vrais paysages arpentés pendant des jours.

Le point de vue se fait ensuite politique par une prise de position face à la mine de charbon la plus vaste d'Europe. Le visiteur devient un acteur du paysage : une relation naît dans les jeux de mouvements et d'échelles, comme une réponse à la « crise de la sensibilité » que nous traversons. Enfin, c'est le point de vue de l'artiste sur et à travers ses œuvres qui permet de réactiver une capacité à percevoir le monde vivant qui nous entoure et à développer un « art de voir ».

Toutes les visites accompagnées sont gratuites et sur réservation sur matmutpourlesarts.fr

Visites en famille (1 h)

Samedis 23 décembre
2023, 17 février et 16 mars
2024 à 16 h 30

Visites commentées (1 h)

Samedis 6 janvier,
3 février et 2 mars
2024 à 15 h

Visite focus (30 min.)

Sur la thématique
« Paysages numériques »
Samedis 6 janvier, 3 février
et 2 mars 2024 à 16 h

@matmutpourlesarts_centredart
#matmutpourlesarts
matmutpourlesarts.fr

@joanielemercier

Site internet : joanielemercier.com

**[matmut
POUR LES
ARTS !]**

Qui est Joanie Lemerancier ?

Joanie Lemerancier (né en 1982) est un artiste et activiste environnemental dont le travail explore la perception visuelle à travers la manipulation de la lumière dans l'espace. Travaillant principalement avec la vidéoprojection et la programmation informatique, il transforme l'apparence des objets et des formes. Son œuvre transcende la surface plane, en jouant avec les différentes dimensions de la lumière activées par des matériaux tels que le verre, le tulle, le papier, l'eau. Il a été initié à la création artistique sur ordinateur à l'âge de cinq ans en suivant des cours de dessin dispensés par sa mère. Cette première éducation a fondé son intérêt pour les structures physiques : géométrie, motifs et formes minimalistes.

Dès le début de sa carrière, Joanie Lemerancier explore ces éléments à travers la physique et la manière dont la lumière peut être utilisée pour modifier la perception de la réalité. Il travaille avec la lumière depuis 2006 et a cofondé le label visuel AntiVJ la même année. Depuis 2010, il est représenté par la galerie Muriel Guépin, basée à New-York, et a fondé son studio de création à Bruxelles en 2013, dont la codirection est assurée par Juliette Bibasse. Il concentre sa pratique sur les installations et expositions en galerie, et a été notamment exposé à Art Basel Miami, au Sundance Film Festival à Salt Lake City, à l'Espacio Fundación Telefónica à Madrid, au Museo de Arte de Lima (MALI). Il collabore régulièrement avec des artistes sonores comme Murcof, Flying Lotus, Jay-Z, Before Tigers ou encore Thomas Vaquié.

Sa pratique, inspirée par la nature, questionne la représentation du monde à travers les mathématiques, les sciences et les technologies. Les environnements abstraits transcrits sous la forme de grilles, de lignes, d'ombres et de volumes raffinés cèdent la place à des paysages majestueux assemblés à partir des mêmes codes informatiques. Depuis quelques années, sa pratique personnelle et professionnelle intègre les questions climatique et environnementale. Il met ses compétences aux services de groupes militants tels que Extinction Rebellion, Les Soulèvements de la Terre et Ende Gelände.



Joanie Lemerancier © Marine Lecuyer

Joanie Lemerancier réalise également un travail d'audit de l'empreinte carbone et des consommations énergétiques de son studio. Il développe un nouveau corpus d'œuvres autour de ces questions. *Slow Violence* et *View from the Moon* sont des projets artistiques qui donnent à voir les effets dévastateurs de l'humain sur son environnement. En parallèle, il propose une relecture du réel à travers d'autres projets. Avec *Solar Storm*, le soleil devient le médium principal d'une installation low-tech et, avec *Prairie*, il propose de renouveler notre regard sur le paysage en sublimant un échantillon de nature.

Points de vue

Texte de Juliette Bibasse, curatrice indépendante

Le début de l'exposition rassemble plusieurs typologies de paysages qui font émerger un paradoxe : célébrer la beauté grandiose d'espaces non investis par l'humain en utilisant des outils technologiques, notamment la programmation informatique. Ce sont d'abord des paysages géométriques, faits de lignes qui dévoilent des jeux d'espaces, d'ombres et de volumes, qui troublent le regard. Puis, on découvre un paysage montagneux imaginaire généré par un code informatique basé sur des formules mathématiques simples. On fait ensuite face à une machine, prolongement du bras de l'artiste, qui dessine des paysages en continu : une exploration par l'itération.

En réaction à d'interminables immersions dans les mondes virtuels de son activité professionnelle - des mois à « vivre dans des ordinateurs » -, Joanie Lemerrier ressent peu à peu le besoin vital de pratiquer de longues plongées solitaires dans des environnements naturels arides et inhospitaliers. Il utilise des outils technologiques in situ pour capturer le monde (drone, laser, photographie) et générer une base de documentation pour son travail. De retour devant l'ordinateur, l'artiste tend vers le démiurge, exploitant ses outils pour suspendre ou altérer le temps, générer de toutes pièces des élévations et des topographies complexes. Sa relation au paysage devient métaphysique : sa vision retranscrit, « au-delà » de la captation, une plongée sensorielle et personnelle dans ces environnements. Ces « décors » en deviennent quasiment surnaturels, naviguant entre étrangeté et familiarité : levers de plusieurs soleils, temps accéléré, étrange tempête de neige...



Artiste randonneur, Joanie Lemerrier observe ce qui l'entoure à la manière du regardeur errant des peintures romantiques du XIX^e siècle. Ses montagnes démontrent le « pliage de forces en formes », attestant d'une vision analytique du paysage similaire à celle saisie par le peintre voyageur William Turner dans ses aquarelles. Au cœur des recherches de Joanie, la peinture romantique allemande trace une ligne d'interprétation du Sublime théorisé par Emmanuel Kant. Ce « beau mêlé de crainte », dont l'absolu transcende toute échelle de comparaison, renverse la hiérarchie établie entre l'humain et le paysage. Tandis que le beau semble déterminé et limité, le sentiment du Sublime renvoie à l'illimité, qui excède le pouvoir de la représentation et de la conceptualisation. Dans *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* (1818), Caspar David Friedrich montre un homme de dos admirant un paysage montagneux, son axe de vision coïncidant avec celui du spectateur : les deux regards se perdent dans l'infini de la montagne, dans une sensation de vertige.

Notre humanité nous apporte la capacité d'être émus par l'infini, mais cette exaltation du Moi trouve son revers critique dans une aspiration à la toute-puissance, une conception autocentrée du Monde et régie par la domination perpétuelle qu'il exerce sur la Nature. L'anthropologue Philippe Descola critique notre rapport culturel à notre environnement en le rapportant à un « décor passif pour les activités humaines », et pointe l'urgence d'un changement de paradigme. Les montagnes et leurs reliefs, centraux dans le travail de Joanie Lemerrier, incarnent ainsi une puissance esthétique mêlée de violence qui retranscrit ce point de tension entre ce que l'on maîtrise et ce qui nous dépasse.

Au sous-sol, la suite de l'exposition explore, en contre-pied d'une fascination presque naïve pour les environnements « fabriqués » par les outils numériques, un réel devenu dystopique, où l'esthétique industrielle crée un sentiment de Sublime Technologique, transposition contemporaine du regard romantique sur une Nature désormais constellée des stigmates de son exploitation par l'humain.

En 2019, Joanie Lemerrier découvre « de ses yeux » la plus grande mine de charbon d'Europe, celle de Hambach en Allemagne, et se heurte à la réalité d'un



Slow Violence, 2022 © Studio Joanie Lemerrier

monde dont l'exploitation n'a de limites que celles des prouesses technologiques humaines. La « *slow violence* » décrite par le professeur Rob Nixon comme une violence imperceptible qui rend abstrait le changement climatique, prend toute son ampleur avec l'immensité de cette mine et de ses machines qui, invisibles au reste du monde, absorbent lentement et continuellement les ressources du sol. L'artiste offre un regard personnel et subjectif sur cette entreprise humaine monumentale, et enjoint le spectateur à transgresser le rôle passif qui lui est attribué, à « passer à l'action ».

« *Le Sublime et la contemplation sont des espaces que j'aime explorer dans mon travail* »

Joanie Lemerrier

La dernière partie de l'exposition est une invitation à imaginer la suite d'une pratique artistique individuelle mais aussi de la fabrique collective d'imaginaires alternatifs, avec ou sans technologies. Le visiteur est plongé dans des images, des textes, des croquis. Cet espace révèle le processus de conception et de création dans le but de les partager et les faire circuler. L'artiste fait entrer dans l'espace d'exposition un « échantillon » de nature qui nous invite à renouveler notre regard sur ce qui nous entoure.

Prairie est une incursion dans les créations développées récemment par l'artiste au sein de son studio, c'est l'application concrète d'un changement de paradigme profond dans sa pratique. La palette de sources lumineuses utilisées dans ses œuvres est complétée par la lumière du soleil - abondante, gratuite et plus puissante que n'importe quel vidéoprojecteur. Il s'agit d'une démonstration de l'utilisation d'outils numériques qui rendent possible la création de nouveaux imaginaires dans une relation au monde qui se veut sobre et consciente.

L'artiste dévoile ses doutes et interrogations concernant sa propre pratique artistique, basée sur des outils technologiques sources de violence et de domination. Il partage le début d'un cheminement dont la conclusion est à imaginer de façon collective.



Prairie © Juliette Bibasse

Expositions à venir

- Lionel Estève : 30 mars - 23 juin 2024
- Maïa Flore : 6 juillet - 6 octobre 2024
- Miguel Chevalier : 19 octobre 2024 - 26 janvier 2025